

# Pacifisme monumental

*Les traces du culte de la paix pleuvent en Limousin, terre marquée par les résistants à la guerre. Il y a 60 000 ans, les néandertaliens avaient creusé à la pierre polie la « bouffia Bonneval », baptisée par un "pâteux clergé l'eut-ce-tu cru" : La Chapelle-aux-Saints (près de Brive-la-Gaillarde). Ce premier monument au mort local aurait donné naissance à une cosmogonie de croyances dans un « au-delà ». Tournée de popotes par le GLUP.*

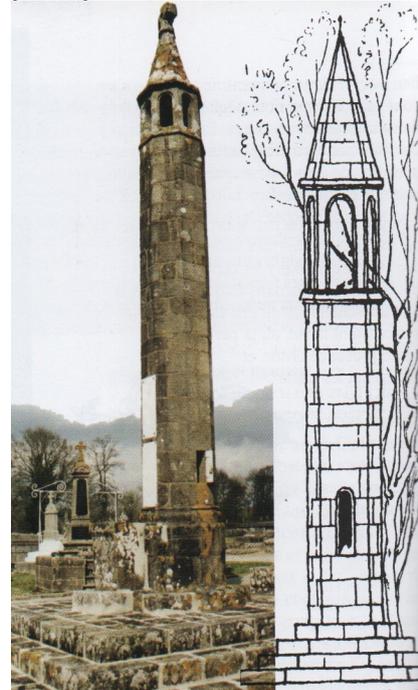
**V**ERS 500 av. J-C, un tumulus protège des intempéries les cendres de trépassés. Toutes devenues depuis funéraires, les urnes y sont ensevelies ! Une trentaine tumuli existent à Tarnac (plateau de Millevaches). Ce site archéologique a été rendu célèbre en 2008, par Michèle Alliot-Marie, ministre de l'Intérieur (ère Sarkozy). Elle hallucina sur une « association de malfaiteurs », dans la prétendue mouvance anarcho-autonome autour du paisible Julien Coupat. Prétexte : un « sabotage » (monté par la police sans preuves ni aveux) sur un caténaire de la ligne TGV Paris-Lyon, en forêt de Melun. Scandale clôt en 2018, par la Cour de Cassation : un fiasco juridico-financier de 10 ans. Le coup avait été dirigé sur ordre de Thierry Fragnoli, juge d'instruction très antiterroriste muté à Papeete, en 2016.

Le sol granitique de la Haute-Vienne compte plus de 50 dolmens encore debout. La juge antiterroriste de Limoges, malgré ses féroces fouilles, couvrira-t-elle d'une dalle funèbre une affaire Tarnac II ? Depuis le 15 juin, se bidouille une instruction de plus de 10 000 pages, sur des attentats (sic) contre une antenne relai 5G et des voitures Enedis (compteurs Linky). L'an 2022, avec une bassinante campagne d'urne, verra-t-il l'accumulation

de pièces à convictions vouées à la crémation ? Le GLUP souhaite retrouver ses ordinateurs avant la mise à feu de toute cette soupçonneuse pape-rasse, augurant un limogeage de juge à Cayenne ?

En période médiévale de peste, le cimetière de Saint-Cessateur (à Limoges) accumulait les sarcophages. La zoonose fouette la fabrication de beaux cercueils en bois, mis en terre à Louyat, immense nécropole de 200 000 justiciables, ouverte depuis 1806.

Les lanternes des morts (tours jusqu'à 7 m de haut) recevaient un fanal traditionnel, dans l'espoir d'éclairer les âmes vers le paradis. Puissent ces lumières profiter à la justice, plus que celles d'EDF !



*Lanterne d'Oradour St-Genest*

*Arcosolum* (arc funéraire orné de sculptures) et *montjoie* (modeste oratoire de granit, avec croix et nichoir à statuette) jalonnent les parcours processionnels. Que les innombrables péchés des policiers cireurs de pompes, abrègent leurs enfers procéduriers ! Qu'ils défilent aux ostensions rituelles, où les reliques locales sont aérées !

De tout temps, la défense du droit au refus de tuer constitue le meilleur moyen pour un avenir annonciateur de la fin des guerres. Certes, le désarmement unilatéral reste totalement incompréhensible aux criminels en uniformes, chargés d'armes multiples et variées. Couverts par l'impunité judiciaire, ces gendarmes perpétuent des rituels barbares et morbides.

Les 18 sociétés de secours mutuels, créées par des bienfaiteurs anarchistes en Limousin dès 1872, aident à enrayer la misère et à faire accéder les survivants aux coûteux rites funéraires.

Pour honorer les morts chaque 1<sup>er</sup> novembre, des repas familiaux étaient organisés à la veillée : les pains des morts se partageaient en famille.

Malgré sa clientèle infidèle, le fossoyeur, souvent maçon, creuse la tombe. Alors que le croque-morts s'assure du décès.

Dans la bière (*bèra*), le défunt était porté en terre par quatre amis, afin de protéger la famille et de prouver la

solidarité villageoise : « *je te soutiens, tu me soutiendras...* »

Le jeudi d'avant pâques se nommait *lo breja-cuòu* (le frotte-cul), occasion printanière d'un charivari libérateur contre toutes les oppressions. La femme ne devait filer ni chanvre ni laine (liens du crucifié). L'homme ne pouvait ni travailler à son bétail ni labourer ou clouer (même un cercueil). Par bonheur, l'œuf symbolisait la résurrection.

Mais attention à ne pas sortir pisser les nuits de pleine lune, geste aussi démoniaque qu'une conspiration élaborée par un chef de cabinet antipacifiste !

Cénotaphes ou mausolées marquent la grande bourgeoisie limousine (cf. les porcelainiers Haviland au cimetière de Louyat). Pas en reste, les maîtres maçons et tailleurs de pierre étalaient leur art pour la dernière demeure de leur famille.

À Saint-Salvador (près de Tulle), la porte du colossal monument que s'est construit Antoine Paucard (1886-1980), jardinier, autodidacte, maçon, poète, sculpteur, et anarchiste, indique « *entrez comme chez vous, mais refermez le clidou* » [clenche]. Ce petit musée, où le vaniteux doit courber la tête, s'orne d'un soleil, d'une feuille de peuplier et d'une toile d'araignée. Gravé d'humour : « *j'interroge le ciel, mais je n'en doute pas* ».

Roziers-Saint-Georges (près de Limoges), la tombe d'Ernest Lebloys (1824-1872) se trouve surmontée d'une urne en porcelaine. Auteur du *Soldat loup-garou*, brûlot antimilitariste, il écrivait dans *Le Peuple*, journal de Proudhon. Exilé, à la suite du sanglant coup d'état de

Napoléon III, il rédige une motion « *La paix désarmée dans les deux mondes* » (1868, congrès AIT de Lausanne).

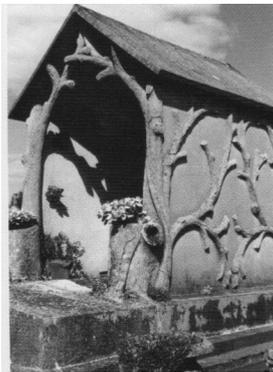
À Villefavard (près de Bellac), cet épitaphe pacifiste : « *À notre fils bien aimé, Daniel-Anselme V. 1894-1915. Maudite soit la guerre qui nous l'a ravi au printemps de sa vie !* »

À Lubersac (Uzerche), des vers contre l'armée grouillent :

« *Votre mère est inconsolable  
Les bandits qui en sont cause  
Qu'ils souffrent dans l'ombre de la terre  
Comme ils vous ont fait souffrir* ».

La Libre pensée (fort active en Limousin de 1880 à 1930) embellit les tombes avec nombre de plaques en porcelaine peinte de la fleur à cinq pétales comme à Saint-Hilaire-la-Treille (Nord Haute-Vienne).

L'art de la rocaille rustique [du ciment armé qui imite le bois] a séduit, dès 1835, de désarmants maçons locaux. Les rocailliers torturent fûts d'arbres et souches écotées pour subvertir les croix. À Lignac (près d'Argenton-sur-Creuse) lierres ou feuilles symbolisent la domination du végétal sur le minéral.



Rocaille à Beynac

Quelques caducées, comme à Saint-Auvent (petit Lourdes,

vers Rochechouart), ornent des croix. Ce symbole millénaire de l'apaisement et d'équilibre du chaos, évoque l'arbre de vie par l'enroulement de deux serpents. À côté, la colombe, un rameau d'olivier au bec, paraît bien plus profane.

### Pacifisme séculaire

La semaine sanglante de 1871, frappe le Limousin : 600 morts, 1 500 déportés. Deux tiers sont des maçons creusois, acquis à l'idéal de la Commune, lors de migrations saisonnières à Paris.

Le 4 avril 1871, Limoges s'insurge pour empêcher le départ du 8<sup>e</sup> de Ligne, qui va renforcer les troupes versaillaises. Ces soldats fraternisent avec les Fédérés : ils seront déportés en Algérie.

De 1881 à 1885 au Tonkin, la France fait la guerre à la Chine : le cimetière de Treignac-sur-Vézère (cité médiévale des Monédières) rappelle les morts de ce conflit colonial.

Avant 1914, le Carnet B dressait la liste des étrangers (suspects d'espionnage), des pacifistes, anarchistes ou autres (susceptibles de s'opposer à la mobilisation) : le délire des policiers y inscrivit à la main 2 500 noms.

La sauvagerie sanglante est déclenchée le 3 août 1914. Des pacifistes limousins réussissent à échapper aux arrestations programmées par le Carnet B.

Les combats tuent 40 000 Limousins aux noms désormais gravés dans la pierre. Les 75 000 grands blessés (morts collatéraux) traumatisent durablement le Limousin. Un antimilitarisme viscéral y plonge ses racines.

À Tarnac, les familles des tués avaient exigé que leur mausolée soit édifié dans le

cimetière. Ils applaudissent à l'initiative de Jules Coutaud (socialiste gazé au front) pour le monument voisin de Gentioux : « Maudite soit la guerre ! » Un orphelin en fonte bronzée montre du poing la liste des 58 morts. Il fait encore détourner la tête aux militaires, qui, par hasard, marchent à proximité. Jamais inauguré par le préfet de la Creuse, un siècle après le 11 Novembre 1921, les bourreaux tremblent toujours d'y entendre les voix pacifistes.



Colonne tronquée à Roussac

Dans le marbre de l'église de Roussac (vers Bellac), pour plaire aux athées, un ange pose une couronne de lauriers sur la tête d'un poilu désarmé. Le monument laïc (une colonne tronquée sculptée d'une palme et entourée d'obus blancs) s'y trouve sur une placette. La verticalité symbolise la virilité.

Sept communes n'ont pas jugé bon de dépenser leurs deniers, estimant plus utile un sanatorium pour les gazés. D'autres, plus rares, dont les jeunes avaient été épargnés, ont

tenu à ériger une stèle (par crainte d'être dénoncées ?).

Surprenant, en Creuse, La Courtine dispose de trois mémoriaux pour 14-18 : un à la mairie, un route d'Aubusson (par les opposants au maire), le dernier dans le camp militaire.

Celui des Cars (vers Chalus) est érigé sur la tombe d'un curé (vers l'antenne 5G pomponnée par les juges). Il ne mentionne pas les tués, non plus que le monument sans croix sur une place jardinée de ce village soumis à des gigantesques champs électro-magnétiques.

Vers Ambazac, à Saint-Sulpice-Laurière, les anciens combattants rajoutèrent le lendemain de l'inauguration une plaque : « L'ARAC aux victimes du capitalisme ».

Quelques communes foulant aux pieds les attirails de guerre, privilégient le travail de la terre (le calme de la nature ne tolère pas les militaires). Lavaveix-les-Mines (près de Guéret) souligne, par l'enclume et par le marteau, l'exploitation de la houille.

Souvent, les édifices sont protégés par une clôture d'obus (fournis par l'État) reliés par de grosses chaînes qui servent à empêcher d'y uriner la nuit.

Plusieurs communes ont courageusement choisi des monuments féministes.

À Thouron (Nord Limoges), Honorat s'inspire de la cape traditionnelle des habitantes pour évoquer les victimes des généraux et salue « ses enfants morts pour la paix ».

À Cieux (Monts de Blond), Yvonne Gendron sculpte un

recueillement de veuve (*ci-dessous*).



À Breuilhaufa, l'inscription « *Que leur souvenir aide à construire la paix* » fait encore honte aux patriotes !

Un poilu sans arme (à Aubusson), voire seul le casque (Nieul, vers Limoges) affichent un sain antimilitarisme.

Des branches de châtaigner, arbre à pain du Limousin, se croisent à Guéret ainsi que dans d'autres communes solidaires avec des inscriptions « aux réfugiés et aux expulsés ».

Saint-Junien a gravé sur son monument, datant de 1934 : « *On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels* ». Son génial festival « Foutez-nous la paix ! » y honore les objecteurs de conscience.

Limoges, a vu grand : l'ange de la paix protège le travail (un cordonnier et un ouvrier de la porcelaine), entre une pleureuse sur un poilu gisant. Anticipation des larmes de juges sur l'affaire du 15 juin 2021 ?

**GLUP**

Groupe limousin de l'union pacifiste

Merci à Maurice ROBERT, pacifiste ethnologue pour « *Retour à la terre... Patrimoine funéraire en Limousin* », éditions Maiade, 27 € (600 illustrations), 240 p.